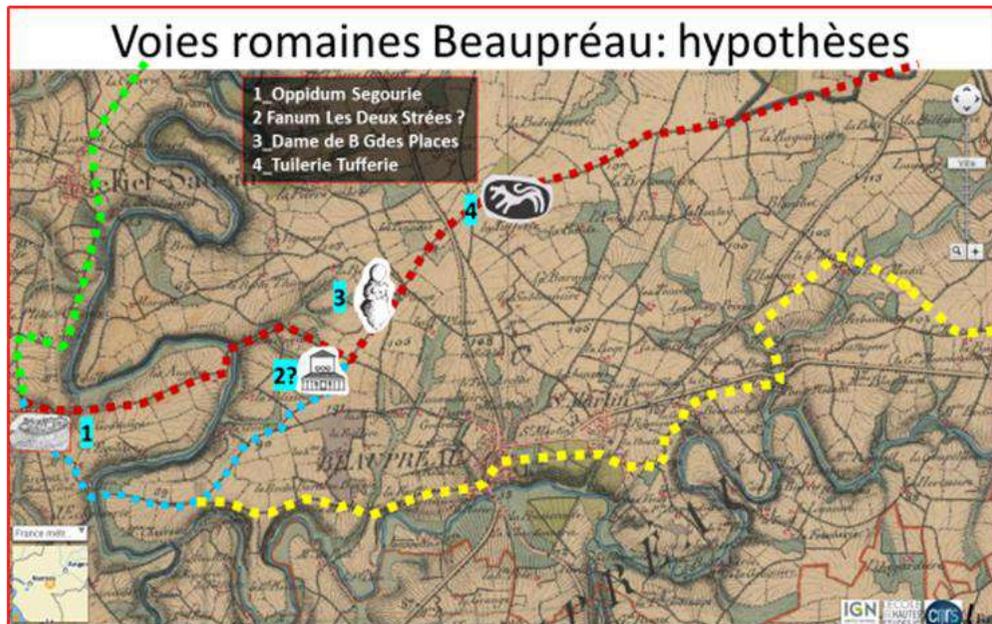


Le cœur des Mauges, des traces d'habitat qui datent ...

Dès le Néolithique, les populations tirèrent profit des rivières, elles étaient l'un des moyens de circulation entre les peuplades. Les bords de l'Evre, servirent à la peuplade qui était installée chez nous, avec de vastes débats entre spécialistes sur la question. Ici, nous avons des traces importantes d'occupation néolithique au Nord de la ville à La Pierre Aubrée, et à l'Est au Châtaignier et au Coin des Pierres Blanches, un double enclos fossoyé daté entre le IVe et le 1er siècle avant J.C. a été découvert au Pinier en 1979.



Toutefois, c'est la période la Tène (500 à 20 av. JC), le second Age du Fer, qui a laissé le plus de traces et l'essentiel des éléments les plus remarquables correspondant à des sites d'habitat ou de simples clôtures pastorales. De cette période, date également la "Dame de Beaupréau", découverte en 1998 au lieu-dit Les Grands Places.

Une agglo ancienne : la "Statio Segora" avec son oppidum sur le Fief Sauvín.

Segora était un centre important de forgerons métallurgistes grâce aux mines d'or de "Mello Martis" Saint Pierre Montlimart. Cette agglomération gallo-romaine était située sur le passage de la voie romaine Poitiers-Rezé traversant l'Evre au Moulin de Beaussoreil, en passant par la Roche-Baraton puis au sud de Bel-Air, rejoignant l'ancienne église Saint-Martin par le chemin St Nicolas (aujourd'hui dans le Parc), vers le lieu-dit la Grande Voie.

Par ailleurs, un important dépôt monétaire gallo-romain (IVe s.) a été exhumé à l'occasion de labours en 1826 et 1851 au Coin des Pierres Blanches.

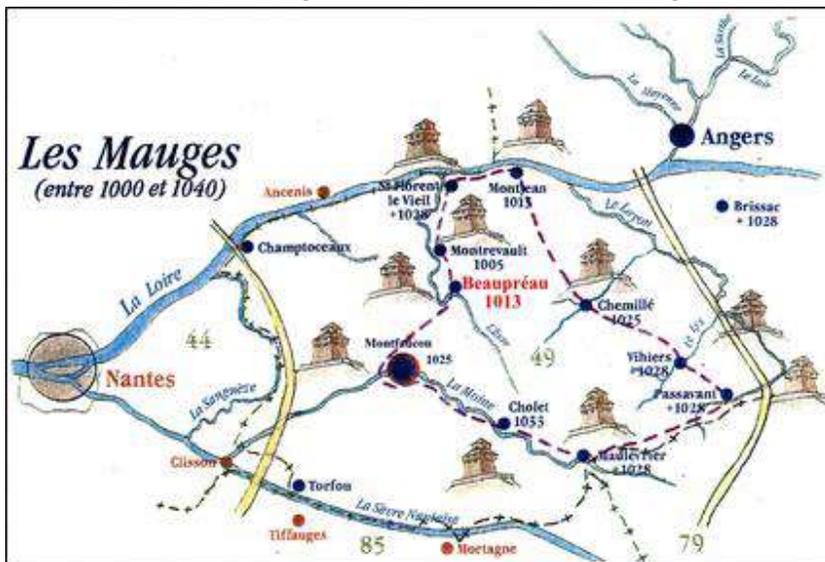
Puis plus récemment, un site découvert par photographie aérienne sur le site des "Deux Strées" près les Grands Places pourrait être un fanum, petit temple gallo-romain quadrangulaire.

Sinon, sur l'occupation humaine de ce lieu (qu'ensuite on a appelé la Motte féodale) à la chaotique époque carolingienne on ne sait pas grand-chose: Les dates les plus anciennes concernant cette ville fortifiée selon les textes connus nous amènent au début du deuxième millénaire. Au-delà, nous ne savons pas grand-chose. Il y aurait bien ce Château-Régner, ce château bâti aux alentours de 850 par Régner un officier du comte Lambert de Nantes et plusieurs fois mentionné dans différentes chartes entre 1083 et 1123, que Jean Brochard voyait ici mais que les historiens d'aujourd'hui placeraient plutôt à Tillières. Cependant, les Archives de Blacas (cf. extrait Chronique de B.), citent en 1786 un pré du Château Régner près de l'Evre sur le Fief Sauvín.

Château-Régner
(Pie du)

en la paroisse du Fief-Sauvin, était
annexé à la métairie de la Roche-Cherry
dépendant de la terre de Beaupréau. Il
relevait de la Gabardie, du Fief-Sauvin

Au X^e siècle, après avoir été détaché du grand comté de Poitiers et intégré dans le comté d'Herbauges pour mieux résister à l'avancée scandinave, les Mauges sont finalement rattachées au diocèse d'Angers, Foulques Nerra, comte d'Anjou, ayant pris cette partie du territoire nantais vers l'an 1000.



La formation territoriale de Beupréau se crée dès 1062 autour de deux pôles distincts : le château, construit pour un vassal de Foulques Nerra afin de défendre les Marches de la Bretagne et le prieuré Saint Martin, également établi au XI^e siècle et haut-lieu d'influence politique et religieuse à l'époque médiévale dans la région. En peu de temps, une concentration d'habitations vient se créer près du noyau castrai, bientôt protégée par des palissades en bois puis par des murailles. Le territoire est alors mentionné sous la forme latinisée de Bello Pratello vers 1075, c'est-à-dire « beau pré ». Préau, à l'époque médiévale vient de l'ancien français prael (attesté vers 1165) issu du bas latin pratellu diminutif de pré (du latin pratum) qui a donné le terme « préau » actuel par évolution sémantique. En tout cas, c'est la version la plus communément admise.

Mais, depuis cette extraordinaire découverte de "la Dame de Beupréau" aux Grandes Places, d'autres hypothèses ont vu le jour, quant aux peuplades gauloises qui occupaient les rives de l'Evre, quant à l'emplacement des habitats ici sur le premier millénaire. Avec, notamment, la montée en puissance de l'hypothèse "occupation par les Ambilatres". (Nous développerons ce sujet pour la visite prochaine de Segora). Pour en savoir plus, voir <https://grahl-beaupreau.fr/fo/Archeologie.html>

Une (ex) Commune, deux (ex) Paroisses

A cette époque et ce jusqu'à la révolution, on ne parle pas de communes, mais de paroisses. Ainsi, à l'époque médiévale, on distingue séparément la paroisse Notre-Dame de Beupréau et le bourg Saint-Martin.

La ville intra-muros paraît s'être stabilisée à la fin du XVI^e siècle et se maintiendra jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, restant un bourg castral avec une stagnation du bâti notable. Le bourg de Saint-Martin, quant à lui, s'étire tout au long d'une rue unique (à peu près la rue Louise-Voisine actuelle) et autour du parvis de l'église. Ce bourg était relié à la ville fortifiée par le chemin Saint-Nicolas. On trouve, à Saint-Martin, une majorité de paysans et de tisserands alors qu'intra-muros, ce sont les artisans et les marchands qui peuplent la ville.

Selon Charles Tilly *"Dès le début de la Révolution, le remaniement des circonscriptions administratives fut, pour les paroisses, et d'abord pour les plus importantes, l'occasion de nombreuses contestations. Ne vit-on pas Angers se chamailler avec Saumur pour l'attribution du chef-lieu du département ? Et Saint-Florent disputer le siège du district, puis du tribunal, à Beupréau, traité de "pot-de-chambre des Mauges" et de "cloaque" ? Non contentes d'exalter leurs mérites, ces localités n'hésitaient pas, comme on voit, à calomnier leurs concurrentes pour appuyer leurs prétentions. Quant aux petites paroisses, elles s'efforcèrent, soit de devenir chefs-lieux de canton, ou tout simplement de conserver leur existence indépendante. C'est ainsi que Saint-Martin-de-Beupréau s'éleva en termes énergiques contre une éventuelle annexion par la cité voisine..."*



On le voit, laborieuse fut la création de la municipalité de Beaupréau en 1790. Ainsi le 29 mars 1790, les officiers municipaux de Notre-Dame : le curé Trottier, Amaury Gelusseau, Grasset, Marchand, Pineau, et le maire le Chevalier Lefebvre de la Brûlaire, écrivent au Département. *"Messieurs, nous croyons devoir vous instruire que la paroisse de Saint-Martin de Beaupréau u, qui, jusqu'à présent, avait été liée d'intérêt et d'amitié avec nous, vient, il y a dix jours, depuis la composition de sa nouvelle municipalité, de se séparer de nous (...)"*. La municipalité de Notre-Dame explique alors longuement son incompréhension, et détaille les désavantages entraînés pour elle. La nouvelle municipalité étant séparée, la paroisse de Saint-Martin continue de profiter des services de Notre-Dame, mais Notre-Dame n'a aucun droit sur Saint-Martin. " (...) les faubourgs de Saint-Martin bordent des quatre côtés la ville de Beaupréau, et par conséquent jouissent de tous les avantages de la consommation (...)" . "(...) la ville de Beaupréau, dans cette circonstance, reste en proie à toutes les guinguettes et cabarets borgnes placés dans les faubourgs de Saint-Martin qui l'entourent de toutes parts, sans pouvoir mettre aucun ordre aux abus qui s'y commettent journellement, n'ayant suivant la nouvelle municipalité de Saint-Martin aucun droit de justice sur les faubourgs ...).

En cette année 1790, le Collège a tout juste 80 ans, et la Ville elle-même (l'enceinte fortifiée + Faubourg Sépulcre/Juiverie et un bout du Faubourg Bel Air), comptait 500 habitants. Elle est enclavée au milieu de la paroisse Saint-Martin qui comprenait un bourg, le Prieuré et l'ensemble des fermes. Soit 2000 âmes environ.

Une modification des limites paroissiales, en vue d'un meilleur équilibre devenait indispensable. En décembre 1819, le Maire René-François OGER en fait la demande officielle au Préfet et à l'Evêque d'ANGERS.

Mgr MONTAULT, en accord avec les autorités civiles et religieuses trancha la question par son ordonnance du 5 janvier 1821, pour s'approcher des limites actuelles... à une limite près : l'église actuelle de Notre Dame étant construite sur un terrain de St Martin, il a fallu une deuxième Ordonnance Episcopale en 1869, annexant les terrains comprenant l'église et le cimetière à la paroisse Notre Dame.

Aujourd'hui, il reste au cœur de la vieille cité des demeures et édifices témoins de ce riche passé.

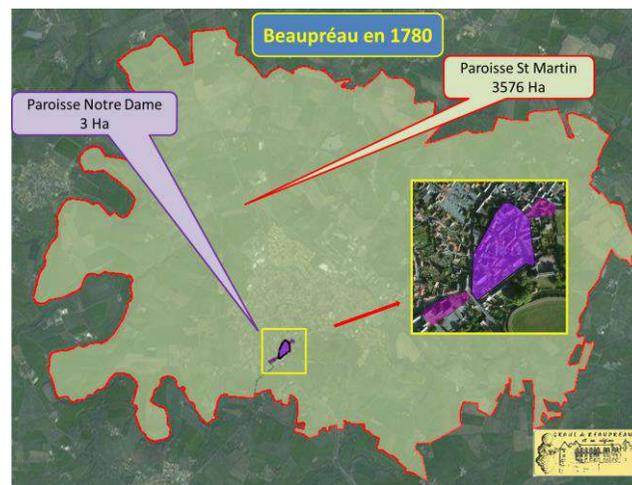
LA VILLE INTRA MUROS

Emeric de DURFORT CIVRAC écrivait en 1872, que la ville ceinte n'a que peu bougé en 4 siècles (il fait un descriptif détaillé de la ville en 1500). Pour revenir à 1788, citons Pierre BARRAULT : *"Sur cinq arpents (2 hectares à peine) : 578 habitants (rec. de 1788-1791) soit 133 feux : cela donne une idée de l'entassement prodigieux qui régnait à l'intérieur de l'enceinte "Beaupréau étant fermé de murs,*

les habitants n'ont eux-mêmes pas de jardin (1). Et la plupart n'ont d'autre issue que les rues de la ville (1 788)". Autres issues pourtant : *des courettes encombrées suintantes d'humidité. Autour de la place du Marché, c'était un lacin de ruelles étroites, tortueuses et obscures (2) bordées d'édifices assez élevés : on s'efforçait de regagner en altitude ce qui manquait en surface ! Les rez-de-chaussée étaient souvent occupés par des écuries, des granges, des remises ainsi que des "magasins". Des magasins ? le mot est peut-être un peu prétentieux pour ces salles sombres, plutôt des "boutiques "ou des échoppes" : en tout cas, artisans et marchands foisonnent partout (voir tableau sociologique plus loin). Dans les étages, les familles s'entassaient dans une, deux ou trois pièces suivant leur standing, parfois à 5 ou 6 dans un seul local, parfois même plus, et toutes*

générations confondues pour les plus pauvres. Cette promiscuité donne une idée des conditions d'hygiène qui devaient régner, conditions responsables pour une bonne part des épidémies, de la mortalité infantile... (V. ch. : la vie et la mort). Le cœur de la ville, c'était la place du Marché avec sur le côté et appuyées aux murailles des halles à charpente de bois comme en avaient toutes les petites villes similaires. Ces halles ont survécu à la Révolution et ne disparurent que en 1820-1822 (cf. plan). Cette place bruissait d'animation, surtout le lundi : "Il y a marché le lundi par lequel la ville subsiste. Il s'y fait un commerce de bestiaux, de lins et de fil, et de tannerie. Ce dernier est peu important..."

(1) Bon nombre pourtant cultivaient un petit lopin extra-muros, souvent dans les anciens fossés (donc sur Saint-Martin) (2) Surtout la nuit : l'éclairage urbain date du dimanche 8 Novembre 1857. "



LA PORTE D'ANJOU ou PORTE ANGEVINE

Cette porte démarquait les limites de la ville et de la paroisse. Beaupréau comprenait deux paroisses : la paroisse de Notre-Dame qui englobait la vieille ville intra-muros et quelques faubourgs (la Juiverie/Sépulcre, St Gilles/La Lime, une partie de Bel Air/Collège) pour moins de 3 ha, tandis que la paroisse St Martin rassemblait les campagnes et les autres faubourgs.

LE CHATEAU

Comme nous l'avons vu, au XI^e siècle, le duc d'Anjou Foulques Nerra, en possession d'un vaste territoire, décida de faire construire une chaîne de fortifications qui protégerait sa terre contre les Bretons car ceux-ci convoitaient la richesse de l'Anjou. A l'époque, il s'agissait d'une butte féodale, les fortifications étaient en bois. Construit sur un lieu stratégique, le château bénéficiait d'une défense naturelle puisqu'il était situé dans une boucle et entouré de deux cours d'eau L'Evre et le ruisseau du Pré Archer. L'entrée principale du château date du XIV-XV^e. Cet ensemble massif fut modifié au cours des siècles, notamment les meurtrières qui assuraient la défense du château. Elles furent élargies en fenêtres afin de rendre ce monument plus confortable à vivre comme la plupart des châteaux à la Renaissance. On peut distinguer encore les traces des bras du pont-levis où coulaient les chaînes et les balanciers pour redresser le pont en cas d'attaque. Autour du château, parfois la population était convoquée, pour des cérémonies, des jeux (la soule) ...

Ce château accueillit des hôtes de prestige tels que le Roi Charles IX accompagné de sa mère Catherine de Médicis en 1565. A cette occasion, le Duc de Bourbon fit construire une grande salle de réception dans le parc. Le Roi ne voulut pas dîner au château, son oncle, étant mourant. Cette salle, malheureusement aujourd'hui disparue, a servi ensuite de jeu de paume.

Dans les anciennes douves, on peut voir les portes au pied des tours où les Vendéens ont tenu leur fabrique de poudre et une imprimerie de billets de banque pendant les Guerres de Vendée. C'est ici que d'Elbée a demandé grâce pour des gendarmes enfermés dans une prison du château.



En bas des douves, on peut admirer la forteresse réputée imprenable, mais qui fut l'objet de diverses attaques en 1590 par les ligueurs, en 1608 par Benjamin de Rohan, celui-ci tenta d'enlever la châtelaine en faisant sauter le portail du château mais sa tentative fut vaine et il fut poursuivi par les habitants et les domestiques. Plus sérieusement, le château, fut brûlé par les Républicains en 1793. On peut remarquer que les soubassements du château sont médiévaux avec les meurtrières, mais le reste de la demeure fut reconstruit au XIX^e s. dans le style

Renaissance avec les fenêtres à meneaux et les lucarnes surmontées de pignons flanqués de gâbles. Le Duc de Blacas vendit le château en 1959 à des religieuses qui le transformèrent en maternité, celle-ci est fermée depuis l'an 2000. Le château est aujourd'hui un ensemble immobilier privé, dont le nouveau propriétaire s'est engagé à l'achat, de remettre à l'identique la passerelle déconstruite dans les années 60, pour remettre en lien la cour du Château avec le Parc via l'Allée du Roi. Les cuisines construites en 1991 sont désormais propriété communale.

LE LAVOIR

Construit au XIV^e s., les lavandières du château s'y retrouvaient deux fois par an. Le mécanisme un peu curieux que l'on actionne avec un treuil permettait aux femmes de régler leur position de travail en fonction du niveau de l'eau. C'était

également un moyen de refroidir les confitures. La partie droite du lavoir servait également d'embarcadère pour les dames du château. Il y a une pièce adjacente au lavoir où l'on voit les traces d'anciennes cheminées. Cette pièce était utilisée par les lavandières pour y bouillir et étendre le linge.



LE PARC

Le parc du château a au moins 600 ans (surface actuelle 32 ha).

1466: Le Parc s'agrandit de plus de deux Ha



En 1650 Mme de Brissac agrandit le parc du château interdisant ainsi à la ville intra-muros et le quartier de la Juiverie de se développer directement vers Saint-Martin.

1748: agrandissement au Nord: partie Sud du Fief du Grain d'Or, création rue St Martin



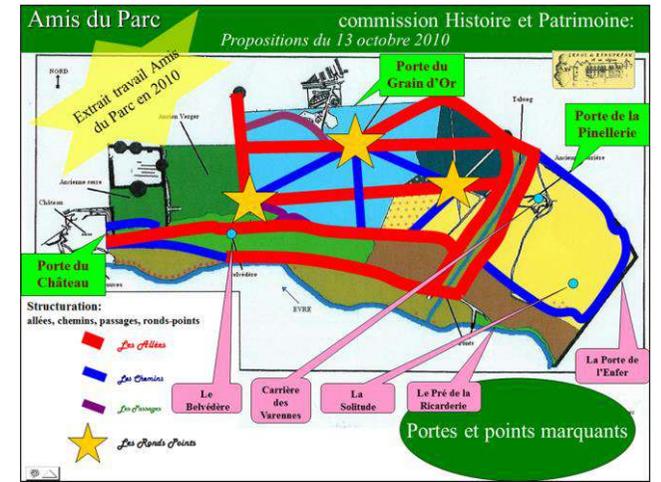
A son acquisition par la commune en 2003, juste après la tempête de 1999 qui y

avait fait de gros dégâts, une étude pour sa mise en valeur a été réalisée par le Cabinet Tavernier.

L'asso "Les Amis du Parc" est née sur initiative de la mairie qui a conventionné. Jusqu'en 2015.

Sur la carte ci contre ne sont pas mentionnés les arbres remarquables, serres et ouvrages liés à l'eau.

L'Histoire végétale de ce Parc, et les aménagements au fil du temps mériterait un chapitre à part entière.



LES COMMUNS

Il s'agissait des dépendances du château où vivaient les domestiques. On y trouvait les ateliers des artisans, les écuries. Les portes très hautes rappellent qu'on y entreposait les fourrages.

LA COLLEGALE

Fondée par Charles de Bourbon et Philippe de Montespédon au XVI^e s., dix chanoines étaient chargés d'y chanter aux heures canoniales. Ils étaient assistés par des enfants de chœur durant les offices. Les chanoines avaient pour obligation d'instruire ces enfants pendant leur temps libre.

En 1788, les chanoines décidèrent de reconstruire le bâtiment et commencèrent par le clocher mais la Révolution empêchera le projet d'aboutir. Vous remarquerez d'ailleurs sur la base du clocher des angelots au-dessus



d'un médaillon avec une croix, avec une locution latine :« in hoc signo vinces » (Par ce signe tu vaincras) qui fait référence à Constantin qui eut la vision d'une croix lumineuse avant de gagner la bataille du Pont de Milvius an 313, ap. JC.

Avant la Révolution s'y trouvaient les gisants de Charles de Bourbon et de Philippe de Montspédon ainsi que de leurs deux enfants. Malheureusement les gisants furent détruits en 1793. Pendant la Révolution, les électeurs se réunissaient à la collégiale lors de la Convention.

Plus tard le bâtiment devint un tribunal. Au XXe s., cet édifice fut réutilisé en entrepôt dont les transformations sont visibles sur la façade arrière (rue du chapitre).

LA PLACE DU MARCHÉ

Imaginez une place grouillante de marchands de bestiaux, de lin... Ce qui n'était pas sans causer des litiges puisque les cris des animaux perturbaient les audiences du tribunal. C'est alors que le marché fut transféré Place du 11 novembre en 1957.

La place du Marché était bordée de nombreuses auberges, lieux de convivialité où les paysans finissaient leurs transactions. On trouve encore un chasse-roue qui protégeait les angles de rue et permettait aux cavaliers de monter à cheval.



Citons Pierre Barrault : *"Donc, le lundi, c'était un grouillement de paysans (et de paysannes) et de marchands de toutes sortes, marchands de bestiaux entre autres. L'affaire conclue, on scellait l'accord en vidant une bouteille dans une des tavernes de la ville, et là, on avait le choix. Outre "le Plat d'Etain" près la collégiale, aux demoiselles Bouchereau, les chroniques citent : "La Croix Verte" à Louis Pineau, marchand sellier ; "le Cygne" près la Poterne à dame Anne Bérault (sœur du Sr. du Bois-Girault) ; "la Corne de Cerf" à Etienne Doly, marchand, face au chapitre ; "le Chapeau Rouge" près la halle, à Conin, marchand ; "l'Auberge de la Sirène" entre la Porte Guinefolle et les Ponts, aux héritiers Mondain, tanneurs ; "le Cheval Blanc" à M. Marcieul, bourgeois ; "les Trois Rois" à Jean Chaillou ; "Au Lion d'Or", hôtel (1) près le chapitre à M. Paumard, notaire ;... Et puis : "le Pigeon*

Blanc" à un chirurgien-apothicaire ; "l'Auberge du Dauphin" à Moreau du Sablé ; "l'Auberge du Pilory" sur la place du même nom... De loin en loin, dans la ville, quelques bâtiments de plus belle apparence : la Maison du Sénéchal (du 16e) ; celle des Enfants de Chœur (ou Maison de la Porte) construite en 1633 par Me Julien Baron comme le confirme une poutre du grenier ; la Maison de "ligence" du Seigneur des Hayes-Gasselini lui-même vassal du duché ; la "maison de ligence" du Mesnil-Bouteille de J.-B. Lefebvre de la Brûlaire (la maison d'Argonne) vendue en 1785 à un armateur-négrier J.-F. de Flameng ; la maison du sénéchal (Desportes), etc...

Autres maisons devant sortir de l'ordinaire, celles des "hauts" fonctionnaires : procureur fiscal (Coycault) ; greffier du duché (Pineau) ; le procureur fiscal de Montrevault (Bouchet) ; les avocats, les notaires, les avoués, etc... Celles aussi des gros marchands comme le flanellier Gellusseau déjà nommé... Toutes maisons dont les corniches, linteaux, jambages... marient harmonieusement granit, brique et tuffeau, et dont il subsiste encore quelques traces' peu hélas !"

L'HOTEL DES POSTES

Il date du XVIII' s. Rappelons que les plis les plus urgents se distribuaient par messenger. Le télégraphe arrivera seulement en 1871 et le téléphone arrivera à la Poste en 1901. La poste sera transférée en 1957 près de la Mairie, puis en 1984 rue Mont de Vie.

LA MAISON DES TOURELLES

On a écrit que cette maison était la maison de ligence (lieu où devaient résider les vassaux lorsqu'ils venaient effectuer les services ou la garde qu'ils devaient à leur suzerain) des seigneurs du Mesnil-Bouteille. En réalité, la ligence était en face dans la Maison dite d'Argonnes, future Sous-Préfecture.

LA MAISON DE L'ARMATEUR FLEMANG ("Négrier") et la POTERNE CHARBONNEAU

Un escalier descend dans une rue pittoresque en pierre de schiste, menant à la Poterne Charbonneau qui était une des trois entrées de la ville close.

En haut de cet escalier, la tour avec, à son sommet, une girouette en forme de vaisseau, rappelle que Flameng, seigneur de la Brûlaire de Gesté et propriétaire

de cette demeure au XVIII^e s. (la maison de ligence de La Brûlaire a longtemps été dans ce quartier) était armateur négrier et fit fortune par ce commerce.

LA SOUS PREFECTURE

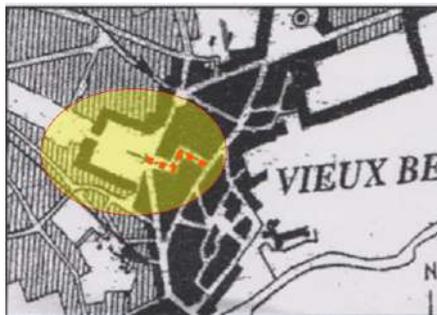
Le 17 février 1800, un arrêté consulaire fixe la sous-préfecture à Beaupréau. En 1857 à l'époque du règne de Napoléon III, 2 candidats s'affrontaient aux élections, l'un, le Comte de Civrac était royaliste, l'autre, le Comte de Lazcaz, bonapartiste. Dans tous les cantons, excepté celui de Beaupréau, le Comte de Lazcaz emportera les élections. C'est alors qu'un décret transfère la sous-préfecture à Cholet. Le bâtiment accueillit la mairie en 1865 puis l'école publique en 1955. En 2008, après une tentative d'achat par la Communauté de Communes pour en faire son siège, décision a été prise de vendre à un investisseur privé pour faire des locatifs.



LES NIGAUDIÈRES et le MOULIN à TAN

Grand corps de logis avec jardins et terrasse en bord de l'Evre. Un moulin à tan y est construit sur le bout de la chaussée en 1466.

La grange à pile servait pour le séchage.



LA RUE DE LA PORTE GUINEFOLLE

Comme cette rue l'indique, il existait une deuxième porte qui permettait d'accéder à la ville close. Celle-ci était voûtée avec une porte charretière et piétonnière. Elle était surmontée d'un logement pour les officiers qui montaient la garde. C'était la rue qui était la plus commerçante de la vieille ville. Les commerces au rez de chaussée, les habitations à l'étage.

Projet municipal en 1854 de passerelle reliant ce quartier au champ de foire.

L'HOTEL DU SENECHAL

Le sénéchal est un officier de la couronne chargé de gérer les biens, les finances ainsi que la conduite des troupes en l'absence du seigneur. L'architecture de ce magnifique hôtel particulier du XVI^e s. est d'influence italienne avec sa loggia et ses balustrades. Il renferme un escalier hélicoïdal de granit rose. Cette demeure s'ouvre, sur sa face ouest, vers un parc arboré.

LA MAISON DES ENFANTS DE CHOEURS

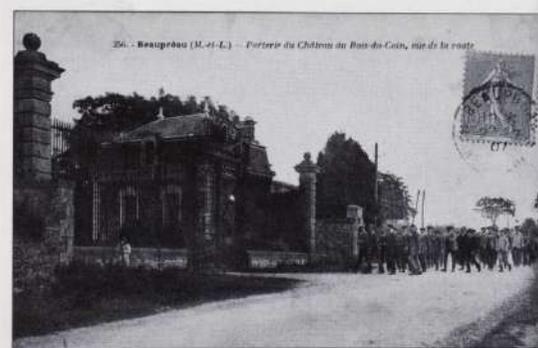
Cet édifice du XVII^e s. accueillait les enfants de chœur qui chantaient à la collégiale. Ces jeunes gens étaient nourris, logés et instruits. Certains devenaient prêtres, d'autres étaient envoyés en apprentissage chez les artisans. Cette Maison était la propriété de Madame la Maréchale d'AUBETERRE. En 1793 une centaine d'habitants de Beaupréau y furent massacrés. En 1803 cette maison accueillit le collège du curé LOIR-MONGAZON (60 pensionnaires, 50 externes et 8 professeurs). En 1841 le Collège s'y réinstalla.



LE BOIS du COING

Ce domaine face au Château appartenait à la Famille Le Gras jusqu'en 1438 où les Bazoges l'ont réuni aux terres de Beaupréau. C'est de cette époque qu'existe aujourd'hui la "Grande Prairie : auparavant, n'était attaché au château de Beaupréau, un (beau ?) petit pré, séparé du Bois du Coing par le chemin qui menait des ponts à Andrezé.

Il ne reste plus de traces du château néo-gothique du Bois du Coin, ce château construit en 1870 par le député Henri de Durfort Civrac et détruit pendant la



Lors de l'expulsion du Petit séminaire, le comte de La Baume-Pluvieux mit spontanément son château à la disposition des séminaristes que l'on voit ici rentrant de la promenade. Sur cette carte, le cachet postal porte la date du 27 juillet 1907.



deuxième guerre mondiale pour

"cause de mauvaise qualité de la pierre et inconfort intérieur".

L'ÉCURIE PANTALL

Ancienne propriété du Duc de Blacas, l'écurie Pantall du Bois du Coin est reconnue au niveau national pour la qualité de son entraînement. Environ 135 pur-sang anglais appartenant entre autres à des personnalités suisses ou des princes de Dubaï y sont préparés et entraînés tous les matins pour participer aux compétitions sur plat en France ou à l'étranger.

L'HIPPODROME DE LA PREE

Ce lieu qu'on appelait autrefois "la Grande Prairie", vient de la réunion en 1622 de la "petite Prairie" près du moulin (liée depuis l'origine au château) et une prairie commune multi propriétaires. C'est l'année du remplacement du chemin qui menait à La Grange et L'Espinay (Chapelle du Genêt) qui séparait ces deux prairies par la route actuelle qui mène à Nantes.

Sur cette grande prairie, la Société des Courses organise tous les ans, le 1^{er} week-end de septembre (fin août maintenant), des courses hippiques. Il s'agit de l'un

des plus anciens hippodromes de France. Les premières courses eurent lieu en 1852, en remplacement de courses organisées de façon "folklorique". En 1856 l'existence des courses est officielle et à partir de 1896, le meeting de Beupréau coïncide avec la fête locale « La Petite Angevine ». En 1908, le meeting hippique est agrémenté de courses vélocipédiques « internationales » et d'une course de motocyclettes sur un vélodrome en bois démontable, installé dans la prairie de l'hippodrome. Il appartient aujourd'hui à la Société de Courses de Beupréau.



Au début du 20^{ème} siècle l'hippodrome a aussi accueilli d'autres manifestations liées à la présence de la Gare ferroviaire, à savoir

- Le Meeting Catholique d'Arrondissement du 2 octobre 1927
- Le Meeting Paysan de Beupréau le lundi 9 septembre 1935, en présence des élus locaux et de Dorgères.

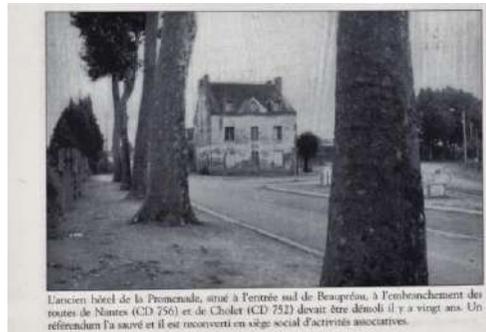
Le lundi, l'hippodrome se transforme en champ de foire, « La Petite Angevine », où se rassemblent des centaines d'exposants : autrefois des marchands de bestiaux, de matériel agricole, équipements de maison et de personne, et depuis quelques années en pleine évolution. Cette foire accueille environ 50 000 visiteurs chaque année.

On disait jusque-là que l'origine de cette foire remonterait au XIX^{ème} s., tout en évoquant les lettres patentes de Louis XIV en 1694. Aujourd'hui, il se dit parfois

que la Petite Angevine a progressivement pris la suite succédant aux foires du moyen âge après le pèlerinage du Marillais (8 septembre), pour valoriser les invendus de la foire du Marillais, et la remplacer quand celle-ci a été annulée. D'où viendrait le nom "petite Angevine". A vérifier.

LA PROMENADE

L'ancien Hôtel de la Promenade, à l'entrée sud de la ville, représente assez bien, avec son fronton triangulaire entre les lucarnes du toit, l'image qu'on peut se faire des relais de poste de jadis.



L'ancien hôtel de la Promenade, situé à l'entrée sud de Beaupréau, à l'embranchement des routes de Nantes (CD 756) et de Cholet (CD 752) devait être démoli il y a vingt ans. Un référendum l'a sauvé et il est reconverti en siège social d'activités associatives.

Il a été sauvé de la démolition au début des années 90 par un référendum local.

NOTRE DAME DE BONNES NOUVELLES

Fondé en 1710 puis reconstruit en 1779 par l'abbé Darondeau, ce collège accueillait les séminaristes.

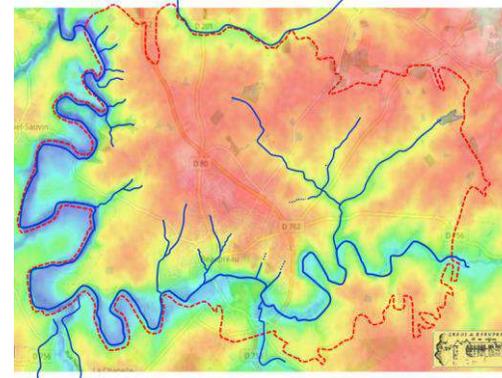


30 - Beaupréau (M. et L.) - Le Séminaire

Ce Collège a eu une histoire mouvementée : spolié en 1792, restitué par Louis XVIII en 1816, fermé par Louis-Philippe en 1830, racheté en 1857, fermé en 1907 suite aux Inventaires, fut racheté à nouveau en 1914. Par exemple, il a servi d'hôpital pendant les Guerres de Vendée puis d'école des Arts et Métiers sous Napoléon... *"Il est des institutions qui meurent sans qu'on les tue, d'autres qu'on tue sans qu'elles en meurent. La nôtre est de ces dernières."* disait un ancien supérieur du Petit Séminaire, devenue "Institution Notre-Dame de Bonnes Nouvelles".

On trouve la dernière Maison de Tisserand de Beaupréau dans la rue Moreau, en face du Collège Notre-Dame de Bonnes Nouvelles.

L'ETANG de GOUBERT, les ETANGS et RUISSEAUX



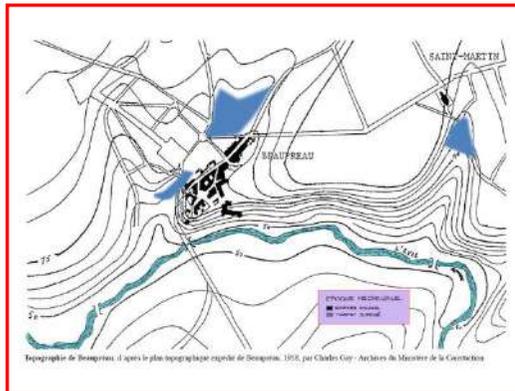
En remontant le temps on trouve de nombreux ouvrages situés dans l'agglomération :

- **Etangs** aujourd'hui asséchés, comblés et/ou urbanisés : de Gauberte, du Prieuré St Martin, du Sablier/Pré-Archer, de La Touche
- **Quelques douves comblées**
- **Ruisseaux** aujourd'hui partiellement rebouchés et/ou busés : du Sablé/Guimellerie (ruisseau Guesmin), du Pré Archer, de Hâtemort (Froidefontaine), du Prieuré, de l'Aunay Boisseau/Trudet
- **Fontaines, mares, douets/lavoirs, marécages,**
- **Souterrains** : dans le Centre Historique, celui du Pré-Archer au Château, de La Chardonnerie, La Touche...
- **Une Gare et des voies ferrées**, qui en certains endroits ont servi de remblais divers et variés, tout comme les anciennes carrières de sable.

A l'époque, près d'un château il était de bon ton d'avoir un plan d'eau, : pour les poissons, les loisirs, les droits de pêche, et la symbolique chrétienne ([poisson symbole chrétien](#)).



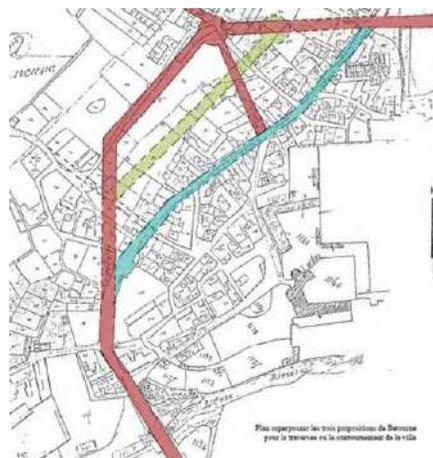
Le premier étang connu fut celui du Prieuré St Martin (au nord du talweg qui coupe Le Parc), puis celui du Sablé (Sablier), là où étaient les ZA de l'époque à La Lime et Montvis.



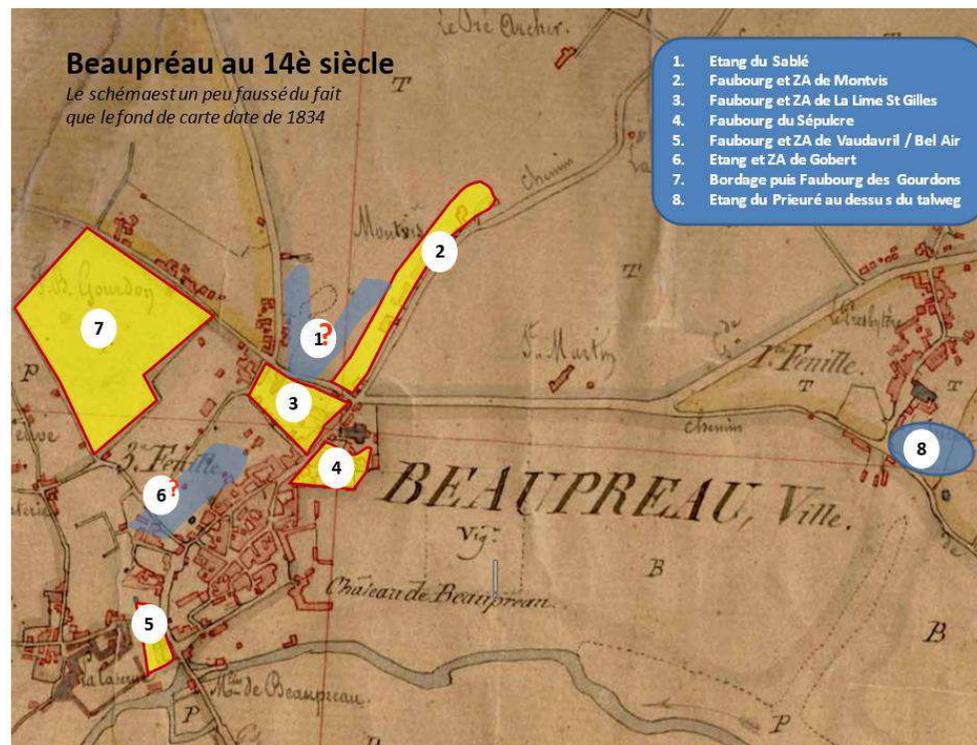
A l'époque, parfois on nommait étang la portion de rivière située en bas du Château entre deux moulins, ou seuls les seigneurs avaient droit de pêche.

Ensuite, il y eut celui de Gobert, créé en 1305 sur le ruisseau de Guesmin (et Pré Archer), asséché en 1717. Là aussi, il y avait des tanneurs mégissiers qui traitaient le cuir local (voies en trop mauvais état). On imagine aussi ces plans d'eau servir de lieux de rouissage des chanvres et lins d'hiver produits localement pour l'industrie textile et les cordages. ("le lin et le chanvre qui venaient en si grande abondance sur les sillons fertiles des Mauges. Amaury Guelluseau Histoire de Cholet").

Pour la petite histoire, l'abbé Bernier raconte en 1854 que l'abbé Lambert le (très) économe du Collège "avait mis, au temps du carême, de la morue à dessaler dans le ruisseau qui, après avoir traversé Beaupréau, arrose le jardin du collège. Mais, par malheur, les teinturiers de la ville lâchèrent leurs écluses, et la morue se trouva merveilleusement colorée, ce qui n'empêcha pas de la servir au réfectoire."



Ensuite, vers 1835, la rue des Mauges a été créée, traversant l'emplacement de l'ancien étang. Aujourd'hui, plusieurs cheminements ou emplacements font référence à cet étang, et à la Fontaine Piguemer au sud de l'ancienne levée.



Sources : cartulaires et documents divers AD49, Archives diocésaines, Chronique de Beaupréau (Emeric de Durfort Civrac 1872), Célestin Port (Dict Historique 1872) et Jules Spal, écrits de René Plaud, Pierre Barrault, Edmond Rubion reprenant pour beaucoup ces mêmes sources ... et tant d'autres qui se sont arrêtés un instant sur ce territoire. Sans oublier les riches rapports de [l'étude AVAP 2013 \(VOL 2-1\)](#) qui nous ont beaucoup inspirés pour le côté Histoire, en étant inspirants sur les aspects architecture et environnement (VOL 2-2 et 3). A consommer sans modération.

Les dessins et cartes viennent des Archives municipales ou départementales, ou ont été réalisés par le GRAHL. La plupart des photos viennent de la collection Freulon de Beaupréau ou de collections privées (Célestin Port notamment).

Cette trame a été élaborée spécifiquement pour la visite des élus du 13 mai 2021. Certains aspects mériteraient d'être développés, d'autres sont encore en recherche, ou font l'objet de débat.

Bernard Chevalier le 12 mai 2021